

CONFIDENCES DE CONFINEMENT

“ — ”

HISTOIRES DE
REZÉEN.NE.S
JUN 2020



AJ PROJETS & FORMATION

Anne Johnson
Isabelle Louineau

RACONTER SON HISTOIRE

En quelques semaines, le monde que nous connaissons a basculé dans une autre réalité : dans un effort de solidarité collective, nous nous sommes mis à l'arrêt pour préserver notre santé et celle de nos concitoyen.ne.s pour permettre au système sanitaire de faire face à la pandémie.

Les activités non-essentielles se sont mises en pause ; les établissements scolaires et universités ont fermé leurs portes ; nos interactions se sont réduites à nos cercles familiaux, à nos voisin.e.s et à des échanges par voies virtuelles. Quel bouleversement !

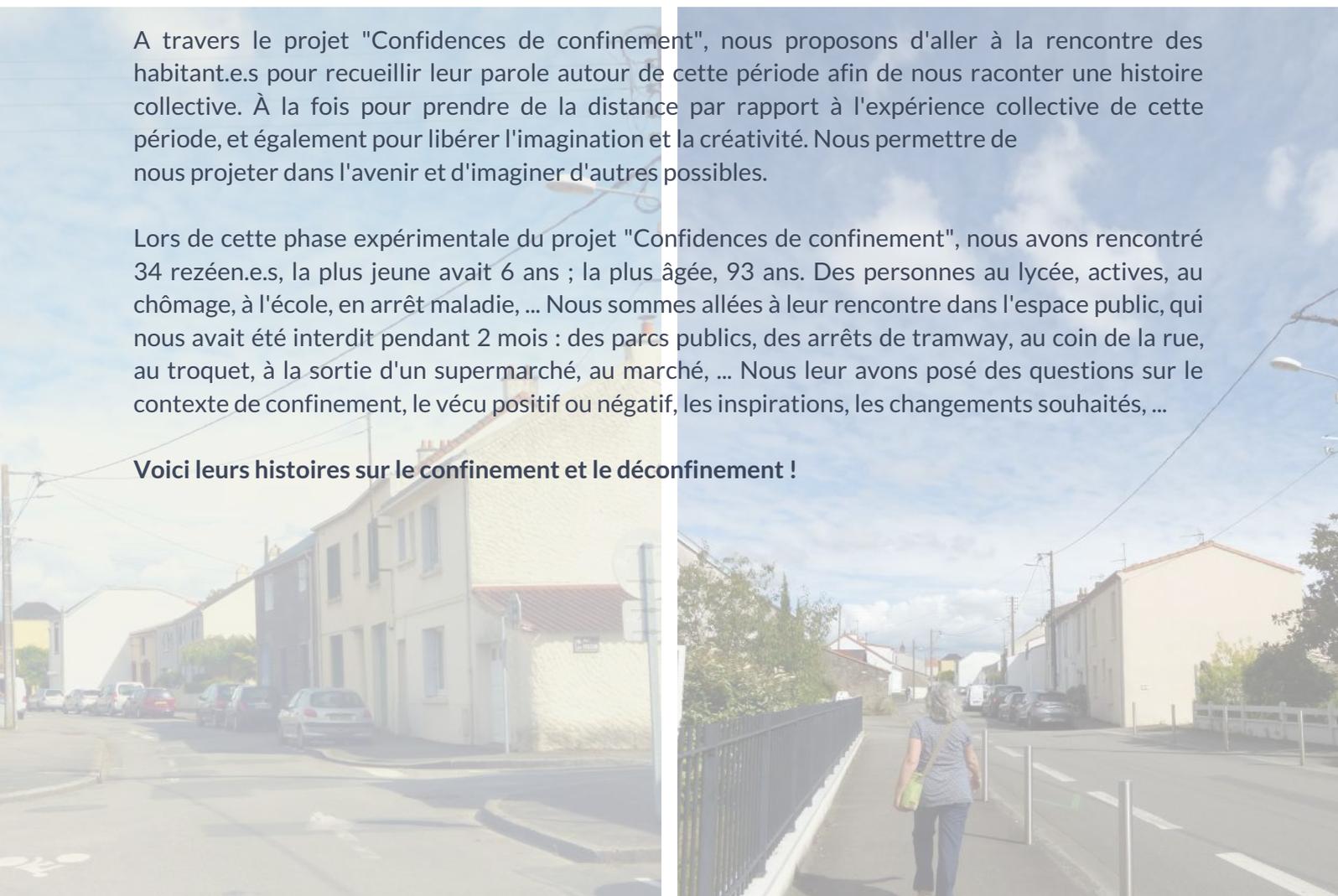
Très vite, des mots forts ont été utilisés pour décrire cette période : sidération, situation inédite, traumatisme collectif induit par cet enfermement, réduction de notre monde, de nos interactions, de notre liberté.

Tout aussi vite, l'après-confinement a été évoqué, par certain.e.s, à travers des plateformes de consultation citoyenne pour bâtir un monde meilleur demain, par d'autres, pour aborder la manière dont nous allons réparer ces traumatismes et nous relever. Comment allons-nous construire une société plus résiliente, prête à anticiper et à s'adapter pour affronter des épreuves de même nature à l'avenir ?

A travers le projet "Confidences de confinement", nous proposons d'aller à la rencontre des habitant.e.s pour recueillir leur parole autour de cette période afin de nous raconter une histoire collective. À la fois pour prendre de la distance par rapport à l'expérience collective de cette période, et également pour libérer l'imagination et la créativité. Nous permettre de nous projeter dans l'avenir et d'imaginer d'autres possibles.

Lors de cette phase expérimentale du projet "Confidences de confinement", nous avons rencontré 34 rezéen.e.s, la plus jeune avait 6 ans ; la plus âgée, 93 ans. Des personnes au lycée, actives, au chômage, à l'école, en arrêt maladie, ... Nous sommes allées à leur rencontre dans l'espace public, qui nous avait été interdit pendant 2 mois : des parcs publics, des arrêts de tramway, au coin de la rue, au troquet, à la sortie d'un supermarché, au marché, ... Nous leur avons posé des questions sur le contexte de confinement, le vécu positif ou négatif, les inspirations, les changements souhaités, ...

Voici leurs histoires sur le confinement et le déconfinement !



LE CONFINEMENT

LE CHOC

Le 17 mars 2020, à midi, le confinement généralisé est vécu comme un véritable choc, point de bascule entre un avant et un après.

LES RESENTIS

Le choc du confinement est ressenti de diverses façons, interrogations, colère, frustration, agitation, inquiétude ou au contraire soulagement, méfiance voire peur, repli sur soi, mal de dos, ...

Pour beaucoup, il y a eu une période de flottement ou de sidération, "quand on a été privé de notre liberté", comme le précise Yveline. Cela a précédé une phase où les habitudes se sont mises en place petit à petit.

L'absence de masques est citée par plusieurs interlocuteurs, très critiques sur la gestion de la crise.

Jean-Pierre a récupéré 30 masques pour une petite cousine qui travaille en EPHAD, sans masque en début de confinement. Une véritable "BA" pour lui !

Également sans masque pour tenir le Tabac du 8 mai, Bao en a reçu de son beau-frère depuis l'Espagne. Bao nettoyait tous les jours, car il aime la propreté. Les protections, d'abord film provisoire puis plexiglass ont été mises en place. La distanciation physique a été dure à faire respecter au début.

“ Le couperet est tombé, sans me poser la question du sens du confinement. Mais au bout de 15 jours, s'est posée cette question du sens, alors déstabilisée de ne pas connaître la date de fin. Un moment de flou alors !”

Claude, 54 ans

Ouvrir les portes de l'immeuble sans toucher avec les mains, mais avec une clé, est devenu une habitude pour Stéphane, un automatisme qui va perdurer (comme le lavage répété et soigné des mains).

L'inquiétude pour des proches, rapprochés comme éloignés, est très souvent exprimée.

Le début du confinement a été pour Yann source d'angoisse, d'oppression, notamment en raison de la maladie de plusieurs personnes de son entourage (amis parisiens).

En début de confinement, Mohamed, d'origine tunisienne, s'est inquiété pour sa famille en Tunisie, puis a été rassuré. Les images télévisées des morts enterrés dans des fosses communes aux États-Unis ont été vraiment très violentes. Depuis, il vit les choses plus sereinement et son sourire avec sa jeune fille est communicatif !

“ Les 15 premiers jours du confinement, je n'étais pas loin de la dépression, frustré, pas content ! Devoir avoir un papier pour sortir m'était très pénible. J'ai vécu un véritable chaos, d'entendre les mensonges de nos gouvernants, les inepties politiques, l'absence de masques, notre impuissance, l'impossibilité de manifester ! En dehors du journal, de Facebook ou des mots croisés, j'étais incapable de lire un livre ! La colère, l'angoisse partagée m'ont provoqué de la tachycardie ! Cela ne m'était pas arrivé depuis 20 ans !”

Jean-Pierre, 72 ans

Le confinement, la maladie ont été sources de stress. Certain.e.s ont changé leurs habitudes pour ne faire leurs courses que par drive. Le masque augmentait ce sentiment de peur, le sentiment que tout le monde pouvait potentiellement être porteur de la maladie.

“ *Je n'aime pas les masques, on dirait que tout le monde est malade. En plus, les gens les mettent n'importe comment ! Les gens sont craintifs, c'est saoulant.*”
Lowen, Orianna, Ilan, Audrey, 15 et 16 ans

En revanche, le confinement a pu être un soulagement ou presque, face aux risques sanitaires, voire à la fragilité de certain.e.s. C'est le cas de Sylvie, en raison de son état dépressif, de son isolement : rien de plus ni de moins.

Après un peu d'angoisse latente, Fûte-Fûte Leconfini a vécu ce soulagement, car personne à risque comme sa compagne, il nettoyait continuellement, refusait bisex et serrages de mains.

Marie-Berthe a plutôt bien vécu le confinement. Restée un mois sans sortir, sa fille lui faisait ses courses. Ses enfants et petits enfants lui faisaient un coucou par la fenêtre en apportant les courses. Elle a fait très attention et a choisi de bien respecter les consignes car elle ne voulait pas contaminer ses petits enfants.

“ *Le confinement m'a permis de réfléchir, de remettre ma vie en question, de questionner mes projets. Cela m'a ressourcé psychologiquement parce que je me suis posé.*”
Mourad, 19 ans

INTROSPECTION

Malgré la difficulté de la solitude et du manque de lien social, beaucoup ont parlé du rapport au temps, de l'apaisement de cette période, du temps pour se poser et pour réfléchir, à soi, sa vie, sa famille, sa place dans la vie.

Engagée habituellement dans des actions, soutiens, humanitaires, associatifs et politiques, interrompus par la COVID19, Agnès, par exemple, a ressenti le besoin de s'occuper d'elle-même.

“ *Je me suis penchée sur moi, j'ai pensé à moi. Je me suis retournée sur moi-même, je n'arrivais plus à aller vers les autres. La musique a recréé un élan. En revanche, je n'ai pas retrouvé l'élan de mes engagements. Cette année de grands changements personnels est particulière ; le coronavirus a accentué les choses.*”

Agnès, 52 ans

Pour Isabelle, cette période a été vécue comme un moment d'introspection qui lui a permis de "lâcher prise", de prendre conscience des choses essentielles dans la vie, de "lever le pied". Cette pause a été l'occasion de prendre des décisions par rapport à son avenir professionnel et d'enclencher le changement, en s'occupant des questions administratives.

“ *Spirituellement, le confinement a changé ma vie !*”
Isabelle, 57 ans

“ *J'ai pris le temps de réfléchir, j'ai eu un déclic. Des fois on est trop gentils, maintenant je sais dire Non !*”
Gina, 54 ans

LIBERTÉ ?

Au démarrage du confinement, certain.e.s renoncements ont été mal vécus.

En Savoie juste avant le confinement, Jean-Pierre devait aller dans sa famille (avec petits enfants) à Lyon. Il y a renoncé, par sécurité. Il est rentré in extremis à Rezé le lundi veille de confinement, "frustré". Il a du renoncer à nouveau à un retour sur Lyon en avril.

Stéphane a renoncé à son voyage mensuel au Japon, source de ressourcement face au stress de son travail de steward : il apprécie là-bas la politesse, la solidarité, l'absence de déchets. Cela lui manque.

“ *Cela m'a coûté d'arrêter mes activités de loisirs, organisatrice impliquée dans mon lieu de vie et participante. La chorale est irremplaçable.* ”
Agnès, 52 ans

Le confinement est synonyme de privation de liberté, accentuée par l'obligation de remplir une attestation pour justifier d'une sortie autorisée, ... pour certain.e.s, au-delà des enjeux sanitaires mais pour des enjeux politiques.

Yann a ressenti un manque de liberté avec la fermeture des bords de Sèvre proches, l'impossibilité de bouger alors qu'il est habitué à être en dehors de Rezé une partie de la semaine. L'ennui d'une balade d'un quart d'heure autour de son domicile s'est vite fait ressentir. Les deux dernières semaines du confinement ont été difficiles, à tourner en rond.

Sophie s'est sentie oppressée de ne pas être libre de ses mouvements, y compris de ne pas pouvoir toucher les gens, l'interdiction du contact physique. Rester à la maison 24h/24h a été pour elle comme un enfermement.

Autre contexte Yoann a vécu le confinement en Maison d'arrêt. Par définition la prison est une privation de liberté. Yoann s'est adapté, par sa force de caractère, à cette vie parallèle. Mais la suppression des parloirs, bibliothèque, sport, soins médicaux, dentaires ou psychologiques, activités en atelier, ..., la réduction des deux temps de promenade de trois heures à un seul temps d'une heure ont durci les conditions de détention.

“ *Les attestations de sorties étaient pénibles, rien que pour aller acheter une baguette !* ”
Sylvie, 53 ans

“ *Une privation de liberté inquiétante en confinement. Il aurait mieux valu responsabiliser autrement qu'en faisant peur.* ”
David, 40 ans

“ *J'ai déjà fait des séjours en prison. Ce n'était pas plus dur, pas traumatisant pour moi. Les gens forts dehors, sont forts dedans ! La prison est une société parallèle, un monde cloisonné ! La promenade, les interactions, les ateliers, ... notre liberté à nous ! Les restrictions étaient lamentables, abusives. Certains n'ont pas supporté, avec des tentatives de suicide !* ”
Yoann, 29 ans

LE CADRE DE VIE

LE SILENCE, LA QUALITÉ DE L'AIR

La circulation urbaine habituelle a fait place à des rues quasi désertes. Le silence, le calme de la Ville a transformé le cadre de vie, de façon agréable pour beaucoup.

Jean-Pierre, mais aussi Yveline, retiennent de cette période en particulier le silence : plus de bruits, plus de circulation, plus d'avions... et ont beaucoup apprécié ce calme.

David a pris conscience des bienfaits de l'absence de ces bruits ; un silence favorable aux jeux des enfants dans le jardin.

L'impression d'une meilleure qualité de l'air est relevée par Yann notamment. Les parents de Bao, en Chine, lui ont parlé de la qualité de l'air, des animaux qui reviennent. Comme David, Bao qualifie cette période de "bien pour la planète". Cela va-t-il faire réfléchir les gens comme il le pense ?

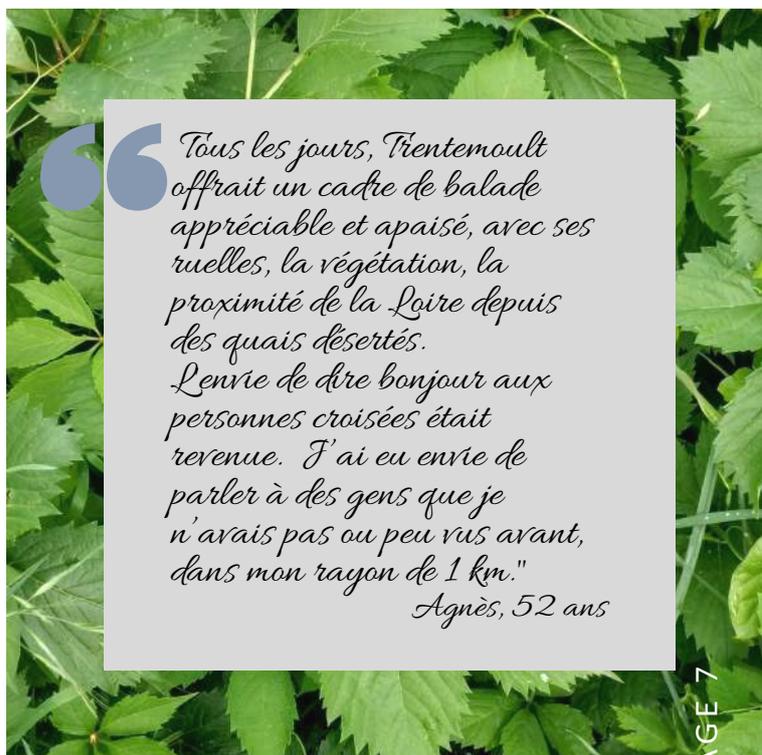
LA NATURE

Dans la ville apaisée, écouter les sons audibles des oiseaux, leurs chants, a fait plaisir à Claudie, Sylvie et d'autres.

Pour Daniel, les fleurs étaient magnifiques, les oiseaux pigeons ramiers, tourterelle et mésange charbonnière venaient sur le balcon.

La végétation s'est développée avec le printemps, exubérante dans les prairies de Sèvre interdites au public.

Stéphane a identifié sa chance de pouvoir sortir et voir la nature à proximité, dans ces prairies (dès le déconfinement, il poussera régulièrement jusqu'à Vertou). Isabelle a pris aussi l'habitude de marcher dans les prairies de Sèvre et aujourd'hui encore elle vient y marcher tous les jours.



“ Tous les jours, Trentemoult offrait un cadre de balade appréciable et apaisé, avec ses ruelles, la végétation, la proximité de la Loire depuis des quais désertés. L'envie de dire bonjour aux personnes croisées était revenue. J'ai eu envie de parler à des gens que je n'avais pas ou peu vus avant, dans mon rayon de 1 km.”
Agnès, 52 ans

“ Ce silence vaut de l'or !
Pouvoir dormir fenêtres ouvertes même la nuit !”
Stéphane 46 ans

“ Je faisais du jogging dans les prairies de Sèvre, malgré l'interdiction, car j'avais besoin de prendre l'air, de voir la nature. Face au stress du travail au Tabac, cela me faisait du bien.”
Bao, 35 ans

LA VIE SOCIALE

Le lien à l'autre est certainement ce qui a le plus manqué aux un.e.s et aux autres. Ne pas pouvoir serrer ses enfants dans les bras, rigoler avec les copines, se réunir pour passer des moments ensemble, ... Presque tou.te.s ont évoqué ce manque.

LES APPLAUDISSEMENTS

Les applaudissements collectifs à 20:00 marquent pour beaucoup un élan de solidarité envers les soignant.e.s et surtout un temps de rencontre avec les voisin.e.s : entamer de vraies conversations au lieu de s'arrêter à la traditionnelle salutation, se parler depuis les balcons, dans la rue, se donner RdV au lendemain, ...

Ce 20:00 vécu à travers le monde est qualifié d'encourageant pour l'humanité !

Cela n'a pas forcément accroché. Seuls quelques appartements réagissaient dans l'immeuble de Stéphane, avec l'écho des maisons d'en bas. Agnès n'a pas réussi à entraîner les voisins proches et partait chaque soir vers une autre ruelle.

“ Il était agréable de parler aux voisins de la rue, connaître leur prénom, leur métier, ...
Maintenant on peut discuter 5 mn voire penser à la fête des voisins !”

David, 40 ans

“ A 20.00, les chansons accompagnées à l'accordéon ont eu un réel succès entre voisin.e.s d'une ruelle. C'était la seule sortie d'une petite dame. C'était touchant !”

Agnès, 52 ans

LA SOLIDARITÉ

La solidarité s'est exprimée à l'échelle de son immeuble ou voisinage ou, plus largement, via une page Facebook dédiée ou une association humanitaire. Chacun.e selon ses possibilités, se découvrant parfois.

“ J'étais content d'apporter des courses aux personnes âgées, d'apporter du bien-être à des gens très seuls, en respectant les gestes barrières.
Nous attendons de pouvoir faire un apéro entre voisins dans cette continuité.”

Daniel, 61 ans

Elle-même en souffrance, sortant très peu, Christiane aidait une personne âgée encore plus seule.

Claudie a participé à deux distributions de nourriture avec le Secours populaire, appréciant de rendre service, d'être avec des gens dans une relation d'aide et de réconfort psychologique.

Yann est devenu administrateur du Groupe Facebook local créé par une amie, « Solidarité à Rezé Confinement » devenu « Solidarité à Rezé Déconfinement ». Le site va rester actif, malgré un essoufflement.

Pour Agnès, la solidarité, la protection sociale sont à saluer face à la crise.

LE VIVRE-ENSEMBLE



Les gens sont friands de musique et chants partagés. Il n'y a pas que manger, être à l'abri, se soigner. Il faut de l'Humanité, se voir, se parler !
Agnès, 52 ans

De la petite Lola, 6 ans, à la doyenne, Anne, 93 ans, le manque de contacts est ce qui a été le plus souvent cité comme difficulté à vivre pendant cette période si étrange.

Stéphane a mal vécu le manque de relations, « l'enfer de l'enfermement ». Il ne s'est jamais habitué à ne pas pouvoir bouger et voir du monde. Cela a provoqué une forme de mal-être. Il souffrait déjà du manque de communication, comparativement à l'Espagne où il est né, et s'était renfermé. Stéphane a davantage ressenti ce manque en cette période.

Puis il s'est redécouvert, avec la volonté de parler aux gens, d'applaudir tous les soirs. Pour fêter le déconfinement, il a participé avec plaisir à l'organisation d'un pique-nique dans le verger avec les voisin.e.s qui applaudissaient.

Un voisin a proposé son jardin à Mohamed. Il n'a pas "osé".

Daniel a noué ou renoué des contacts avec ses voisin.e.s dans sa rue, contacts qui vont se maintenir.

Les activités associatives habituelles de Sylvie chez « Miss Recup et recycle », association très impliquée dans la fabrication de masques, l'ont maintenue pendant le confinement.

Même en Maison d'arrêt, les interactions sociales sont primordiales pour surmonter le quotidien. Le témoignage de Yoann, qui est sorti trois jours après la fin du confinement, est saisissant.



En Maison d'arrêt, par manque d'interactions sociales, avec une vie sociale bloquée, enfermés dans nos cellules 23 heures sur 24, les détenus comme les surveillants devenaient plus agressifs. Mais, quand on a le mental dehors, on l'a dedans, pour gérer le quotidien. Il reste les fenêtres de la cellule, parler de fenêtre à fenêtre, et des techniques d'échanges, comme pour faire la cuisine, s'il manque quelque chose. Le confinement, l'absence d'interactions sociales, pour une personne de 85 ans au Château, pour les anciens, c'est plus horrible qu'en prison !"

Yoann, 29 ans



L'ISOLEMENT

Vivre le confinement et l'isolement n'est pas forcément une nouveauté pour tout le monde. Pour certain.e.s, âgé.e.s, malades ou dans la précarité, ce confinement et son corollaire, la privation du lien à l'autre a commencé bien avant la date officielle.

“ *J'ai renoncé aux sorties, mais en fait je suis confinée depuis bien avant la covid à cause de ma chute en octobre. Finalement, j'ai très peu changé d'habitudes.*”

Anne, 93 ans

Sylvie est par exemple une confinée habituelle en raison de son arrêt maladie.

“ *Le confinement ne m'a pas gênée plus que cela, car je n'arrive pas à sortir, ne prends pas le positif de la nature. La maladie dépressive me met dans un système de confinement, renfermée sur moi-même. J'ai eu l'impression que les gens étaient plus à mon rythme, moins que moi au leur.*”

Sylvie, 53 ans

Pour celles et ceux avec des parents très âgés, en EPHAD, cela a été un déchirement, de ne pas pouvoir les voir, d'entendre leur confusion.

Autre contexte, la Maison d'arrêt, avec Yoann. Sans drogue douce depuis les parloirs, le personnel essayait de médicamenter au maximum les détenus, car un détenu placide ne pose pas de problèmes.

La gratuité de la télévision a été un moindre mal pour ceux qui n'ont pas les moyens selon Yoann.



PAROLES

“ A la réflexion, quelque part, tu n'as pas d'heure, tu apprends à prendre ton temps, et ça j'ai aimé. Je me suis apprivoisée, moi. J'ai appris à apprécier ce temps seule et de prendre du temps pour moi.
Catherine, 64 ans

“ Pendant le confinement, j'ai bien dormi, bien mangé, j'étais avec mes amis, j'étais tranquille [...] J'ai trop dormi pendant le confinement, ce n'est pas bon de trop dormir !
Ahmed, sans papier, sans travail, 28 ans

“ Cela a été une période de grande solitude pour moi. J'étais toute seule, tout le temps. Comme en temps normal mais encore plus. Le matin, on s'occupe, l'après-midi, c'est terrible ...”
Anne, 93 ans

“ Ma mère disait que cette période a été plus difficile que la guerre, car pendant la guerre, on pouvait sortir et voir du monde.
Isabelle, 57 ans

“ Le rôle de la presse m'a questionné : les mots utilisés et ce que cela véhicule dans la société.
Anne, 50 ans

LA SOLITUDE

La solitude a été vécue de plein fouet par certaines personnes vivant seules.

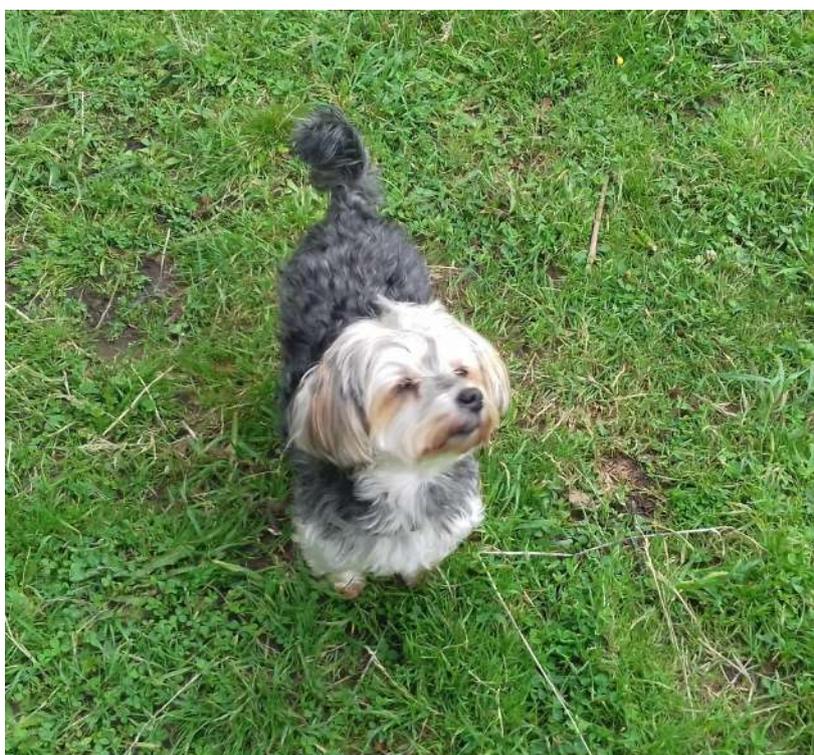
Anne, 93 ans et sans famille, a eu le sentiment d'être abandonnée par la Mairie. Elle ne voyait quasiment personne car son aide ménagère n'avait pas le droit de rester plus de 15 minutes chez elle ; les voisins avaient peur de la contaminer ...

Le plus dur pour Gina, 54 ans, vivant seule, a été de ne voir personne, surtout dans la durée. Les deux dernières semaines de confinement ont été très longues.

Agnès notait sur son agenda les choses à faire, les choses faites, quelques réflexions et la liste des ami.e.s seul.e.s à contacter (une vingtaine ! surtout des femmes), car elle estimait que cela devait être difficile de vivre seul.e confiné.e.

“ Je n'étais plus moi-même du fait de ne plus avoir de contacts directs. J'avais l'impression d'être totalement isolée, de me refermer sur moi-même.”

Catherine, 64 ans



LA VIE ÉCONOMIQUE ET PROFESSIONNELLE

FERMETURES DES COMMERCES

La fermeture des bars et restaurants a laissé la place au simple maintien des activités autorisées : tabac, journaux et magazines, boissons ou plats à emporter. Les conséquences financières sont conséquentes inévitablement.

La déclaration annonçant le confinement et la fermeture des commerces a été un véritable coup de semonce, sur un temps très court !

Mais il ne s'est pas agi d'un renoncement pour Patrick qui vit dans et au dessus de son bistrot avec terrasse. Il s'est résolu à une simple vente de boissons à emporter deux fois par semaine. Il a du obtenir un PGE, Prêt Garanti d'État.

Le confrère, Bao, du Bar Tabac du 8 mai, est resté ouvert pendant tout le confinement, en adaptant et amplifiant ses horaires au fil du temps. N'ayant repris le café qu'il y a un an et demi, il a du obtenir un report de crédit de 6 mois.

L'épicerie associative auto-gérée de Pont-Rousseau a continué à fonctionner, en essayant d'élargir son achalandise aux produits frais de maraîchers bio locaux. Une discussion a eu lieu pour favoriser au contraire le tissu local, soutenir les commerces alimentaires de proximité de la rue Felix Faure (Colegram par exemple).

BOULEVERSEMENT DES SERVICES PUBLICS

Pour celles et ceux qui ont continué à travailler, l'heure était à la gestion de l'urgence : transformer son approche pédagogique, ses cours du jour au lendemain pour les enseignant.e.s, s'adapter à d'autres métiers pour d'autres agents de la fonction publique.

Les enseignant.e.s interviewé.e.s ont pu ressentir une pression importante sur la continuité pédagogique, il fallait absolument produire, donner des choses à faire, alors qu'au début rien n'était réellement adapté au distanciel.

L'aspect humain, la solidarité entre collègues a pu en pâtir et clairement les dysfonctionnements déjà existants sont devenus criants.

Le manque de communication entre la hiérarchie et l'opérationnel a souvent été évoqué, mais aussi entre pairs, entre celles et ceux qui travaillaient et celles et ceux qui ne travaillaient pas ... créant parfois tensions et malentendus.

“ *J'ai découvert certains élèves sous un autre angle. Les « timides » ont pu s'épanouir en distanciel et vraiment valoriser leur travail, même si cela reste assez anecdotique.”*
Anne, enseignante, 50 ans

“ *Au début on était des héros. Et aujourd'hui, c'est le revirement complet, on est accusé d'être des tirs au flanc. On vise les profs « décrocheurs » alors qu'ils sont ultra minoritaires.”*
Michel, 47 ans

Professeur des écoles, en télétravail pour assurer la continuité pédagogique, et personne à risque, David n'avait pas repris la classe lors de l'interview. Il attendait le 22 juin, pour deux semaines capitales.

“ *Je suis ravi de reprendre l'école même pour quinze jours : dire au revoir au maître notamment en CM2 est important, comme revoir les camarades de classe. Ces deux dernières semaines permettront de garder le souvenir de l'école primaire, d'une fin, d'une étape. C'est psychologiquement important de finir quelque chose qui a commencé. Quinze jours peuvent suffire pour les enfants comme pour moi-même. Si je n'avais pas repris l'école, j'aurais trouvé une solution pour revoir les enfants quelque part pour se dire au revoir.”*
David, 40 ans

Isabelle a dû arrêter son travail pour cause de fermeture d'un lieu d'accueil (crèche), et elle a décidé de se porter volontaire pour aider dans un EPHAD. Ce changement temporaire de métier était compliqué dans ce contexte : peu de transports en commun pour y aller, un nouveau travail à assimiler du jour au lendemain, pas de formation ... Pour autant, Isabelle a particulièrement apprécié cette période. Cela venait casser une routine, elle a eu un sentiment de se rendre utile.

Isabelle parle d'injonctions à venir travailler après l'annonce du confinement. Mais comme il n'y avait pas d'enfants à garder, on leur a demandé de faire le ménage, ...

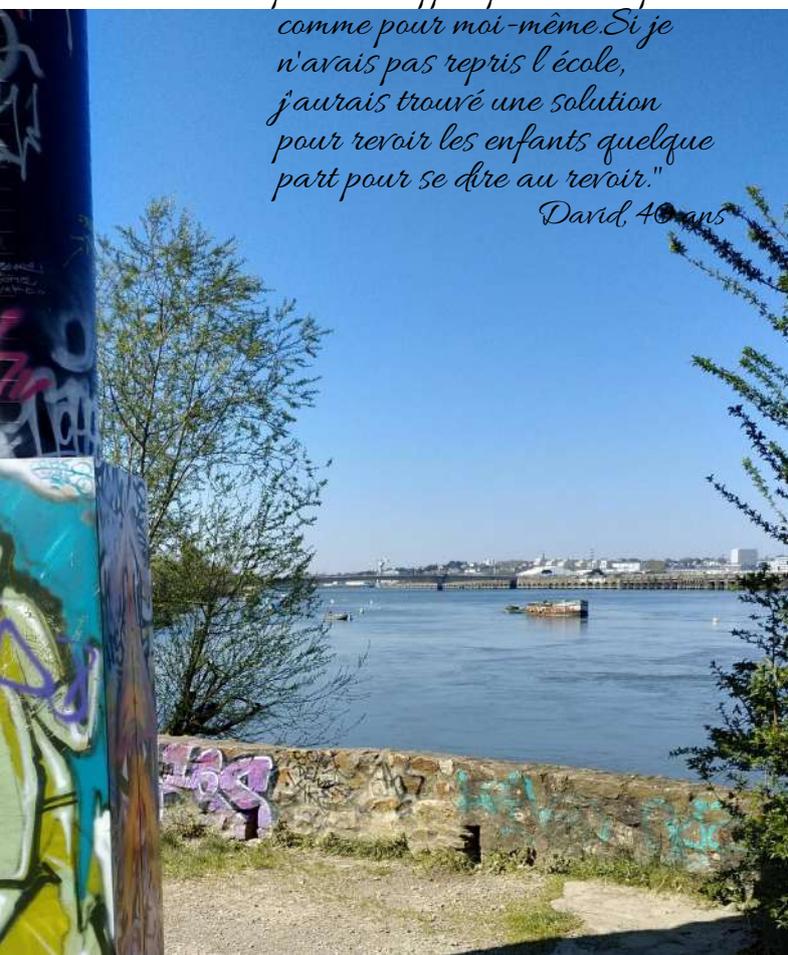
A plusieurs reprises, est exprimé le sentiment d'être face à une hiérarchie qui semble perdue devant une situation inédite et qui n'arrive pas à prendre en considération ses agents. Pour conclure, il semblerait que, plus que les individus, ce sont les institutions qui ont éprouvé des difficultés à s'adapter et cela a pu créer des situations difficiles pour les salarié.e.s.

PERTE DE REVENUS

Mohamed, peintre en bâtiment en intérim, décrit "un arrêt de travail brutal" pour lui et sa femme. Si elle a repris, lui n'a toujours pas de nouvelle mission un mois après le déconfinement.

Manuela est auto-entrepreneuse en service à la personne. Dès l'annonce du confinement, elle a dû arrêter son activité. Financièrement cette période a été difficile car il fallait continuer de payer le loyer, l'électricité, Internet, ... Le couple n'avait plus qu'un salaire, en l'absence de dispositif pour les auto-entrepreneurs.

Cette situation génère de la frustration car, comme le dit si bien Ahmed : "comment trouver du travail quand tout est à l'arrêt ?"



LA VIE À DISTANCE

OUTILS NUMÉRIQUES

Divers publics, d'âges variés, se sont mis aux outils numériques, aux réseaux sociaux, aux outils collaboratifs, aux vidéos en ligne. Un nouveau vocabulaire s'est répandu : "zoom", "visio", "WhatsApp " ... Même ceux et celles habituellement contre les réseaux sociaux ont reconnu leur utilité pour garder les liens !

Yann s'est beaucoup tourné vers les réseaux sociaux ou la visio durant le confinement pour rester en contact avec sa famille et ses amis de Paris, voire relier avec certain.e.s.

Michel reste admiratif des efforts des personnels des EPHAD qui sont son mis au numérique afin de construire des passerelles entre les familles et les parents âgés.

“ *Les initiatives de groupe politique candidat aux municipales sont à saluer, pour poursuivre le débat : des personnes, non de la génération internet, se sont nouvellement mises aux outils numériques pour un débat en ligne.* ”
Agnès, 52 ans

Ces nouvelles habitudes ont vite été adoptées et pour certaines, maintenues au-delà du confinement.

Mais toutes et tous ont été unanimes pour dire que même si cela rompt la solitude pour partie, cela ne remplace pas du tout le lien réel, le contact physique, la proximité.

FRACTURE NUMÉRIQUE ET LIMITE DES OUTILS

Pour Michel, un des enjeux de cette période se joue autour du numérique. Le monde professionnel s'est tourné massivement vers des solutions numériques pour continuer à travailler, pour maintenir le lien, pour la continuité pédagogique. Mais quid de la fracture numérique ?

Tou.te.s n'ont pas accès à un ordinateur, et si oui, dans quelles conditions ? Tou.te.s ne sont pas formé.e.s aux nouveaux outils, à l'aspect technique de la continuité pédagogique par exemple.

Nos enfants sont nés avec les écrans mais lorsqu'il s'agit d'en avoir une utilisation autre que les réseaux sociaux, les vidéos, ... ils n'en sont pas toujours capables.

Les outils ont montré leurs limites très rapidement : saturation des serveurs de l'éducation nationale, problèmes de compatibilité et d'interopérabilité entre outils, manquements importants en termes de sécurité et de protection de données pour certains outils (zoom).

C'est bien souvent le monde du libre qui a pallié ces dysfonctionnements.

“ *On a cherché des outils numériques pour répondre à nos besoins, mais sans véritablement les comprendre et sans comprendre les implications pour nos données personnelles [...] Aujourd'hui, ça me questionne sur la place du numérique dans la société, dans nos vies.* ”
Michel, enseignant, 47 ans

PAROLES

“ J'ai mis de l'argent de côté, j'ai économisé 300 ou 400 € par mois ! J'ai arrêté de jouer au tiercé. Et maintenant je n'y rejoue plus, j'ai cassé cette habitude. Désolé pour la Française des Jeux ! ”
Jean-Pierre, retraité, 68 ans

“ C'est une bonne chose pour la planète, avec la baisse de la pollution et des déchets. ”
Audrey, 16 ans

“ C'est pas une vie normale de ne rien entendre (pas d'avions) et de ne rien voir (pas de voitures). ”
Marie-Berthe, 70 ans

“ Dans notre rue, petit à petit les gens sont descendus faire des concerts, jouer, chanter pour les autres. Nous, on regardait cela de notre immeuble. Ils ont mis des banderoles... Mais je crois que cela a disparu. ”

Isabelle, 57 ans

“ J'ai pensé aux gens qui avaient des petits enfants, aux femmes qui ne s'entendent pas avec leur mari, cela devrait être vraiment difficile. ”

Marie-Berthe, 70 ans

Cette dépendance absolue au numérique pendant la crise fait réfléchir aux espaces de stockage de données, aux méga-serveurs qui consomment de l'énergie à outrance, aux GAFAs (Google, Amazon, Facebook, Apple), déjà tellement puissants et omniprésents, et qui ont été renforcés durant cette période. Comment le numérique peut-il se relocaliser ? Comment faire avancer la réflexion autour des serveurs de proximité ?

Selon Anne, le téléphone (smart phone) est devenu indispensable durant le confinement. Est-ce une bonne chose ?

“ *Le confinement, c'était l'arrêt complet du sport et des petites sorties avec nos amis. L'arrêt de la vie sociale, que j'ai remplacé par les réseaux sociaux. J'ai beaucoup, beaucoup utilisé les réseaux pour rester en contact avec la famille, les amis. C'est ce qui m'a permis de tenir.* ”
Sophie, 32 ans

HUMOUR EN LIGNE

Tous les soirs, Jean-Pierre postait sur un blog images, créé pour l'occasion, les vignettes d'humour sélectionnées sur Facebook, brutes, sans commentaires. Pour le seul plaisir des réponses d'ami.e.s, de leurs rigolades !

Fûte-Fûte Leconfini est contributeur de « Solidarité à Rezé Confinement » sur Facebook pour distiller son humour décalé. Il s'est exprimé par auto-dérision pendant un mois et demi, en postant ses travers personnels en image ou vidéo une fois par jour hors WE.

“ *Les applaudissements des balcons ... Ce 20.00 !
Les images et vidéos en ligne ...
De l'humour !
Le sens de la vie revenait !* ”
Agnès, 52 ans

TÉLÉTRAVAIL

“ *J'ai mal vécu de recevoir autant de mails professionnels, jusqu'à 60 par jour ! Ce n'est pas mon métier d'envoyer des mails. C'est difficile de ne pas avoir les enfants devant soi en classe. Il fallait répondre à la minute ! C'est devenu un réflexe, du lever au coucher ! Les journées de travail étaient longues ! Il fallait aussi s'occuper de nos trois jeunes enfants à la maison.* ”

David, 40 ans,
professeur des écoles en télétravail

“ *En télétravail, j'ai été trop sollicitée par le web, en tant que documentaliste, en veille documentaire et culturelle. J'ai voulu être trop active, puis j'ai pris du recul. Je me suis alors posé la question du sens de mon métier, avec incertitude. Une prise de conscience vers une réflexion pour la suite ? Cet épisode peut remettre en cause mon choix professionnel : j'aime travailler avec les enfants, les moins de 12 ans. Je suis assez théâtrale. Pourquoi ne pas devenir Institutrice ?* ”

Claudie, 54 ans

LA VIE DES JEUNES

APPRENDRE A DISTANCE

Les enfants interviewés ont tous travaillé avec leurs maîtres et maitresses sur padlet. Cela avait l'air de plutôt bien fonctionner, même si tous, sans exception préfèrent aller à l'école et apprendre en direct.

Lili Jeanne, écolière, a fait un carnaval virtuel avec ses camarades qui ont posté des photos des déguisements ... Mais tout le monde n'a pas joué le jeu, ce n'était pas pareil.

Quant aux élèves de collège, Michel et Anne, enseignants, constatent qu'un tiers a réussi à être assidu jusqu'au bout. Cela questionne sur la place et les risques du numérique dans l'apprentissage scolaire.

Pour l'ensemble des lycéen.ne.s interviewé.e.s, cette période d'apprentissage à distance a été très particulière. Sans exception, la préférence va à la présence en cours et aux échanges avec leurs enseignant.e.s.

"C'est mieux pour apprendre" dit Audrey. Ils ou elles ont réussi en grande partie à se mettre aux cours en ligne, mais une fois les vacances de printemps passées, c'était très difficile de garder la motivation, d'être assidu. Lorsque les lycées ont réouvert, certain.e.s ont pu y retourner. Sira aurait voulu mais n'était pas dans les listes et n'a pas su pourquoi. Ilan a décidé lui de ne pas retourner.

“ *Les cours en télétravail (cours en conférence audio) ne me réussissent pas. Le contact humain est trop important pour moi. C'était dur de rester au top scolairement surtout à la fin. Le contact humain manque trop.*”
Mourad, 19 ans

GARDER LE LIEN

Étonnement, l'ensemble des ados interviewés ont parlé d'overdose de téléphone, et d'un trop plein d'infos dont ils ne savaient pas si elles étaient vraies ou pas.

Le confinement était "trop long". Ils ou elles ont trouvé des parades pour rester en contact les un.e.s avec les autres, virtuellement et en se rendant visite lorsque leurs domiciles étaient proches.

Pour certain.e.s, le manque des ami.e.s n'a pas trop été ressenti, grâce au lien quotidien en ligne. Toutes et tous disent avoir respecté les consignes sanitaires.

“ *Le confinement a confirmé ce que je pensais de mes amies – celles qui sont de vraies amies l'ont été pendant le confinement.*”

Sira, 16 ans

ADAPTER SON AVENIR

Leurs vies ont été chamboulées :

Orianna a dû renoncer à un stage, Sira a décidé de redoubler, Lowen n'a pas accroché avec les cours à distance, ... ils ou elles disent à plusieurs reprises avoir eu l'impression d'être stoppé.e.s dans leurs vies, mais malgré tout, restent souriant.e.s et s'adaptent.

Est-ce de la résignation ?



LE QUOTIDIEN

ESPACE DE VIE

Les conditions de vie en période de confinement sont diversement vécues, avec ou sans balcon, courette ou jardin.

Sira, 16 ans, parle de la chance qu'elle a d'avoir pu vivre le confinement dans une maison avec jardin.

La fille de Sylvie est allée vivre chez son père pendant le confinement, en raison des conditions d'habitat chez sa mère et de son retour d'une grave opération la veille du confinement (appartement sans balcon contre maison avec jardin).

Autre contexte ...

Le confinement en Maison d'arrêt a eu l'impact, positif, d'une baisse de la surpopulation des cellules, en mettant des personnes en liberté sous contrainte, selon Yoann.

“ Je faisais les courses une fois par semaine pour tenir huit jours. Seul, car ma femme est une personne à risque. Je me suis conformé aux gestes barrières. Le confinement n'a pas été dur.”
Daniel, 61 ans

CUISINE, COURSES

Les bons petits plats sont en mémoire, avec en contre partie parfois la prise de poids !

Sylvie, malgré les difficultés, cite le bien-être apporté par les bons repas de sa mère, venue la soutenir.

Avec sa femme, Mohamed a fait beaucoup de gâteaux et cuisiné en suivant des recettes sur YouTube. De bonnes recettes à refaire !

Les habitudes de courses alimentaires se sont adaptées à la restriction des sorties.

Mourad a été choqué par la ruée dans les supermarchés au départ du confinement.

Yann, très « agacé » de devoir remplir un papier pour sortir ne sortait qu'une fois par semaine pour faire des courses.

“ En début de confinement, c'était très négatif la panique des gens, avec la peur de manquer, d'où même nous ! Nous avons acheté 3 kilos de farine, qui n'ont même pas encore été utilisés !”
Agnès, 52 ans



JEUX

Les nouveaux jeux du parc Paul-Allain, près du nouveau skate parc, sont devenus un point de rencontre pour les enfants comme pour les adultes qui sympathisent.

Cet espace de jeux du quartier du Château est fréquenté depuis les quartiers limitrophes comme la Houssais ou encore Hôtel de Ville.

Mohamed, au chômage du fait de la COVID, habitant depuis peu à la Houssais, a découvert ce parc. Il est devenu un habitué avec sa fille de 5 ans qui l'apprécie et se fait des copains et copines.

David avec ses trois jeunes garçons y vient régulièrement aussi.

Une averse brutale a interrompu l'interview de deux habitantes du Château, riveraines du parc, et qui ont une perception négative de l'importance de la fréquentation de ce lieu, ... Frustration d'un point de vue divergent écourté !

En disponibilité, avec un début d'année particulier en décroissance, Agnès a organisé sur son lieu de vie des activités choisies pour ritualiser la semaine - Yoga, Musique, Chorale - tout en poursuivant ses engagements associatifs et politiques.

Elle a du y renoncer avec le confinement. Puis Agnès s'est remise à son accordéon.

RYTHME DE VIE

“ J'ai appris à dormir et apprécié de dormir le matin : 10 h par nuit, lever à 10.00. Cela m'a fait du bien au corps et à l'esprit. J'étais épuisé par mon travail et me suis senti mieux. J'ai pris conscience que le sommeil est primordial. Je me suis apaisé. J'ai ralenti face à un travail stressant, avec la gestion de l'organisation pour ma fille en garde alternée.”

Stéphane, 46 ans, steward au départ de Paris Roissy

Des rituels ont rythmé la vie, structuré le temps en véritables repères... mais pas pour tou.te.s !

Du fait de l'arrêt des activités professionnelles, la vie de Manuela a été totalement déstructurée, elle a passé des nuits entières sur internet !

“ Le 20.00 a constitué un défi musical, intense. Nous apprenions chaque jour une chanson, sans nous concerter. J'ai développé mon chant et l'accompagnement. La journée était occupée par la préparation du moment du soir. Je retrouvais un rituel. ”

Agnès, 52 ans



RALENTIR, AVOIR DU TEMPS

Avoir le temps pour faire les choses, prendre le temps de faire des choses inhabituelles, un côté positif du confinement salué à diverses reprises.

“

Quel bonheur de ne pas avoir de contraintes horaires, de se laisser vivre."

Stéphane, 46 ans

“

L'absence de contraintes horaires est appréciable, sans le rythme effréné des activités de nos enfants. Malgré les longues journées de télétravail, nous avons pu avoir un peu de temps au milieu de tout cela, pour réaliser des travaux dans la maison, apprécier la vie de famille, jouer."

David, 40 ans

Les adolescent.e.s interviewé.e.s ont apprécié d'être à la maison, d'être à leur rythme, "à la cool", tout en sachant que le beau temps les a certainement aidé.e.s à supporter le confinement. Ils et elles ont pu se reposer, loin du stress du lycée.

Mourad par exemple évoque le fait d'avoir plus de temps pour échanger en famille. Cela les a rapproché.e.s.

Sira dit adorer rester tranquillement à la maison, d'être à son rythme.

“

J'ai apprécié de pouvoir faire les choses en prenant le temps, car d'habitude, je vais vite pour tout. Ce n'est pas si mal d'en faire moins. Homme au foyer : ménage, courses, repas exceptionnellement pour trois. Préparer tous les repas prenait presque autant de temps qu'un plat du jour pour 20 personnes !

J'ai fait des travaux sur ma terrasse. Cette mise en suspens de l'activité m'a laissé entrevoir la perspective d'être un retraité heureux, un avant-goût de la retraite pas désagréable, avec du temps pour faire autre chose.

J'étais bien occupé, et du coup, je me levais la nuit pour faire des choses que je n'avais pas le temps de faire le jour : mots croisés, réflexions pour Facebook, lectures de bouquins et journaux, ...

J'ai bien vécu le confinement, car je vis au temps présent, naturellement."

Patrick, 61 ans

RETOUR À L'ESSENTIEL

“

Le confinement a permis un retour à l'essentiel, face aux choses anxiogènes, à la mort : respirer, prendre des nouvelles des proches, jouer de la musique, ... "

Agnès, 52 ans



PAROLES

“

La solidarité m'a marquée. C'est par choix qu'on a accepté de se confiner et c'est super. Mais il faut maintenant une réelle valorisation des personnes en première ligne, je pense aux applaudissements et aux soignants."

Sira, 16 ans

“

Lorsqu'on avait notre unique sortie, quand on croisait les gens dans la rue, il y a avait un petit sourire, on était tellement contents d'avoir un contact en sortant !

C'est comme si ces regards voulaient dire « tiens bon, ça va aller ! »

Sophie, 32 ans

“

Le silence, entendre les oiseaux, j'avais l'impression qu'eux aussi respiraient. Pas de pollution sonore. C'est ce que je retiens de plus positif. "

Yveline, 61 ans

LA FAMILLE

Le confinement joue sur les relations au sein de la cellule familiale. Passer du temps ensemble, en famille, est devenu central. Les grands enfants sont revenus de leurs études, les petits enfants ont adoré passer du temps avec leurs parents ! Ils et elles ont cuisiné, travaillé, joué ensemble.

Le confinement représente également un temps de renoncement afin de se protéger les uns et les autres. Ainsi, les petits enfants ne voient pas leurs grands-parents, les parents ne peuvent pas embrasser leurs enfants, c'est un vrai manque qui est amplifié par l'éloignement.

Cependant, ce temps de confinement est aussi l'occasion de renouer ou consolider des liens à distance avec la famille.

L'importance de ces liens familiaux a été communiquée à maintes reprises.

David s'est concentré sur son foyer. Les enfants ne sont pas sortis pendant tout le premier mois ; les parents, en télétravail, uniquement pour faire les courses au drive, afin que les enfants comprennent qu'il fallait être « vigilants. » Ils n'ont fait de petites balades qu'au deuxième mois. Mais la famille a la chance d'avoir un jardin !

Malgré l'absence de balcon, les trois jeunes enfants de Bao ne sont pas sortis pendant les deux mois de confinement, avec leur mère, habituellement au travail. Même s'il n'avait pas peur ("je suis jeune et sportif"), Bao avait des infos régulières de la famille en Chine, et d'une cliente de l'hôpital, et voulait protéger sa famille et protéger les autres. Les consignes ont ainsi été suivies de façon assez stricte. Dès qu'il rentrait du Tabac, Bao ôtait ses vêtements, prenait une douche et faisait une lessive. La famille sur Nantes ne sera revue qu'un mois après le déconfinement.

La veille du confinement, Claudie est partie par choix de Rezé, avec son fils, pour quitter son appartement sans balcon et rejoindre sa compagne et une autre adulte, à plus de 200 km, dans une grande maison avec jardin. Elle a goûté à la vie rythmée par le collectif, le partage des tâches ménagères, la prise de repas à des horaires assez réguliers, la gestion collective et aidante de son fils adolescent, le visionnage collectif d'un film, ...

Claudie a apprécié également la proximité de ses parents, les voir en passages rapides mais réguliers, les aider.



Le confinement a été globalement un moment rassurant, créatif, avec un rythme de vie plus régulier qu'à l'ordinaire à Rezé, une forme de stabilité liée aux rituels, une bulle d'apesanteur et de liberté. J'ai soufflé. J'ai identifié des choses qui me manquent depuis longtemps dans mon quotidien : la famille, les tablées. Le retour à Rezé a mis en exergue ma difficulté de vivre seule avec mon fils, les difficultés parfois."

Claudie, 54 ans

Stéphane a vécu un confinement difficile, loin de la famille, sa mère en Espagne, avec l'inquiétude suscitée.

Yann s'est rapproché de sa sœur grâce aux échanges à distance. Agnès a eu des conversations appuyées avec sa famille.

Sira 16 ans, n'a pas pu voir sa grand-mère, ni ses grands frères et sœurs. C'était un renoncement pour elle.

LE COUPLE

Le confinement, la situation sociale ou la santé ont eu des répercussions très disparates sur les couples, entre rapprochement et éloignement ou encore cohabitation. Être confinée a pu être un catalyseur, un accélérateur de changement.

Daniel en arrêt maladie et son épouse en chômage partiel ont passé du temps ensemble, exceptionnellement, entre jeux de société, recettes de cuisine, .. Ils ont renforcé leur couple. Ils ont ressenti un véritable bien-être, le Bonheur avec bientôt 40 ans de mariage !

En revanche Christiane, en arrêt maladie, s'est retrouvée confrontée à la mise en quatorzaine de son compagnon, cassant la vie de couple. Le confinement a créé beaucoup d'angoisse, qui perdure encore. Sa dépression a été accentuée. elle ne trouvait plus le sommeil.

“ Je ne trouvais plus le sommeil.
Notre relation de couple a été
détruite. Nous ne nous parlions plus.”
Christiane, 52 ans



LES ACTIVITÉS

Les activités, ce sont des sorties, et ce sont autant de moments de convivialité permettant le lien avec l'autre. C'est sans doute pourquoi le renoncement aux activités et aux sorties a été si souvent cité comme difficulté du confinement, et ce à tout âge, de la plus jeune à la plus âgée !

Une ou deux personnes n'ont pas changé d'habitudes : Jean-Pierre, retraité, venait promener son chien à la friche comme à son habitude, il venait travailler au jardin collectif très régulièrement. Il ne prenait pas la déclaration de sortie. Cela n'avait pas de sens pour lui.

Les activités extérieures ou en lien avec la nature, les promenades étaient importantes : seuls moments où l'on croisait des personnes en dehors du foyer, bouffée d'oxygène, ...

C'était aussi l'occasion de reprendre des activités qu'on n'avait plus le temps de faire : la couture, le tri, le rangement... mais aussi de poursuivre ses activités par des moyens inédits : la danse ou la musique par visio, les cours de yoga avec des conseils par mail, ... !

ACTIVITÉ PHYSIQUE

Les promenades effectuées pendant l'heure quotidienne autorisée, sont devenues centrales pour beaucoup.

Ne plus faire de sport est souvent revenu comme une véritable privation, mais le renoncement à certaines activités sportives a pu permettre d'en pratiquer d'autres.

Stéphane a renoncé à la salle de sport. La découverte d'une émission matinale télévisée lui a appris à s'en passer, à découvrir des exercices à la maison sur tapis de sol sur 30mn, à le vivre comme un simple changement d'habitude. Stéphane poursuit le sport à la maison depuis le déconfinement.

A défaut de vélo ou nage, Claudie montait et descendait des escaliers dans la maison puis dans le quartier, ... Elle a établi un record personnel ! Et découvert le quartier en marchant.

Passé le chaos, après les quinze premiers jours, Jean-Pierre a repris le footing à 1 km de son domicile, papier dans sa poche. Avec le demi-déconfinement, il court plus loin !

Mohammed a fait de la course à pied tranquillement au rythme de sa jeune fille, et dans des endroits connus aux abords de leur appartement.

“ Je me suis mis au footing afin de me dépenser physiquement, pour compenser l'arrêt de la pétanque. Mi-juin, j'ai repris la pétanque après 4 mois d'arrêt et une période d'observation sur site : peu de joueurs au départ du déconfinement, mais sans masque et sans respect des distances, puis aujourd'hui, une vingtaine de personnes (au lieu de 40 habituellement). ”

Daniel, 61 ans

MUSIQUE

Yann, professeur de piano, a fait beaucoup de gammes, notamment les trois premières semaines

Mi avril, et durant tout le confinement, tous les soirs, sauf intempéries, pour 20h00, Agnès partait, accordéon sur le dos, retrouver un ami accordéoniste dans une ruelle parmi un noyau de 6 foyers de voisin.e.s. Ils accompagnaient les chanteurs au balcon pour un ou deux morceaux. Agnès était dans son rayon autorisé, papier en poche (pénible !), en promenade, en enfreignant un peu les règles tout de même. Des enfants alertaient « c'est l'heure de l'accordéon ! » Victimes de son succès, ce noyau a attiré des promeneurs et voisins.

CRÉATION

Agnès a entrepris de finaliser les travaux de sa salle d'eau, des choses non cérébrales, du bricolage avec recyclage, rénovation, ...

Yann, enseignant de piano, a composé la musique d'un dessin animé pour un ami.

APPRENTISSAGE, DÉCOUVERTE

Le confinement a pu être l'occasion d'apprendre ou expérimenter certains loisirs ou autres activités.

Pour Yann, ce fut l'apprentissage de l'espagnol, dans la perspective d'un voyage en Espagne avec des amis espagnols.

TÉLÉVISION, VIDÉO

Stéphane est devenu "accro" à Netflix visionné toute la journée durant le premier mois du confinement ! Tout comme Lowen qui a passé tout son temps à regarder des films en streaming.

Christiane, elle, subissait la télévision de son compagnon toute la journée, avec les images répétées et anxiogènes sur les gestes barrière ! Au début, Yveline regardait elle aussi la TV, et la trouvant anxiogène, a complètement arrêté.

“

J'ai osé, essayé des choses en bricolage, ou bricolage artistique. J'ai vécu de véritables moments de bonheur en m'éclatant à sauver les petits escargots, à faire des plantations sur lasagnes, à créer, peindre un miroir, des bouts de bois, faire une installation sur un mur, ... J'avais du temps."

Claude, 54 ans



VIE ASSOCIATIVE

La vie associative et syndicale, autant de lieux d'échanges et de rencontres, a été mise en sommeil et les personnes rencontrées en ont souvent trouvé le manque.

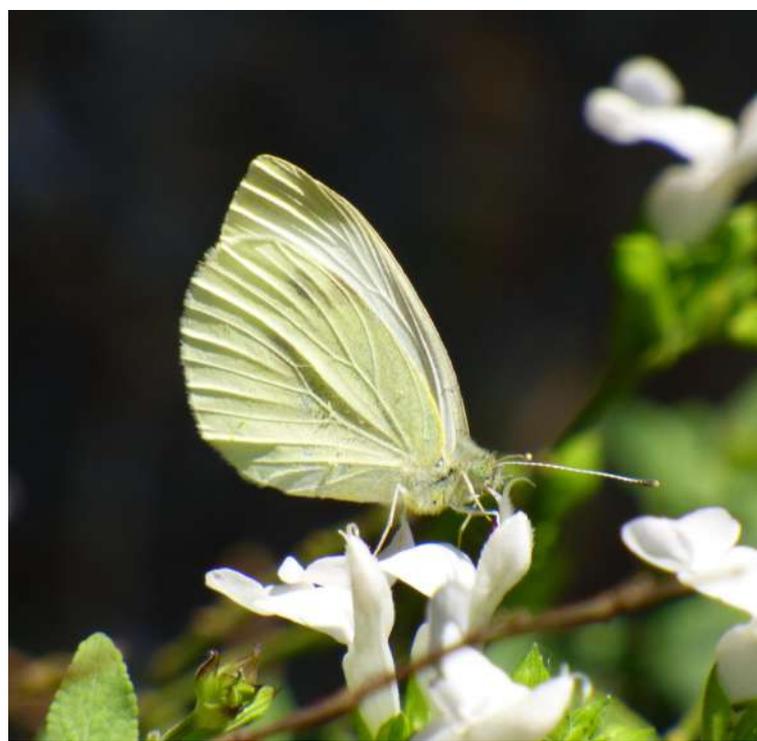
“ Le 1er mai, la « manif » à une dizaine de personnes rond-point de la Balinière a été un moment de respiration. J'étais content de ces petits actes personnels, du collage d'affiches sur quatre sites autour de chez moi. ”
Jean-Pierre, 72 ans

Les activités de l'autre Jean-Pierre avec Rezé Senior lui ont manqué, mais ont été remplacées par les liens créés en se promenant au jardin du Champ des Possibles. Il y a fait plein de rencontres pendant le confinement. Yveline, bénévole au Cinéma St-Paul, a trouvé difficile de renoncer à la convivialité de sa "bande".

JARDINER

La réouverture des jardineries fin avril a été bénéfique selon Jean-Pierre. La preuve, Manuela a amené la nature chez elle en faisant des plantations de légumes pour remplir son balcon à Château.

“ J'ai toujours été occupée. Réparer les affaires des petits ... y'a toujours quelque chose à faire quand on a 11 petits-enfants. ”
Marie-Berthe, 70 ans



“ On s'est rendu compte que les petites choses du quotidien étaient importantes. ”
Orianna, 16 ans





LE DECONFINEMENT

L'APRÈS-CHOC

LES RESSENTIS

C'est...

Avant tout, les retrouvailles !

Retrouver les sorties, les ami.e.s, la famille, la liberté d'aller et venir comme on le souhaite, de sortir faire son petit tour tous les jours à nouveau. Quel bonheur ! "Une bouffée d'air frais", comme dit Sophie.

D'être rassuré par la reprise du travail et des rentrées financières.

S'occuper des petits-enfants à nouveau pour que les enfants puissent retourner travailler sereinement.

Retrouver un rythme de vie plus sain.

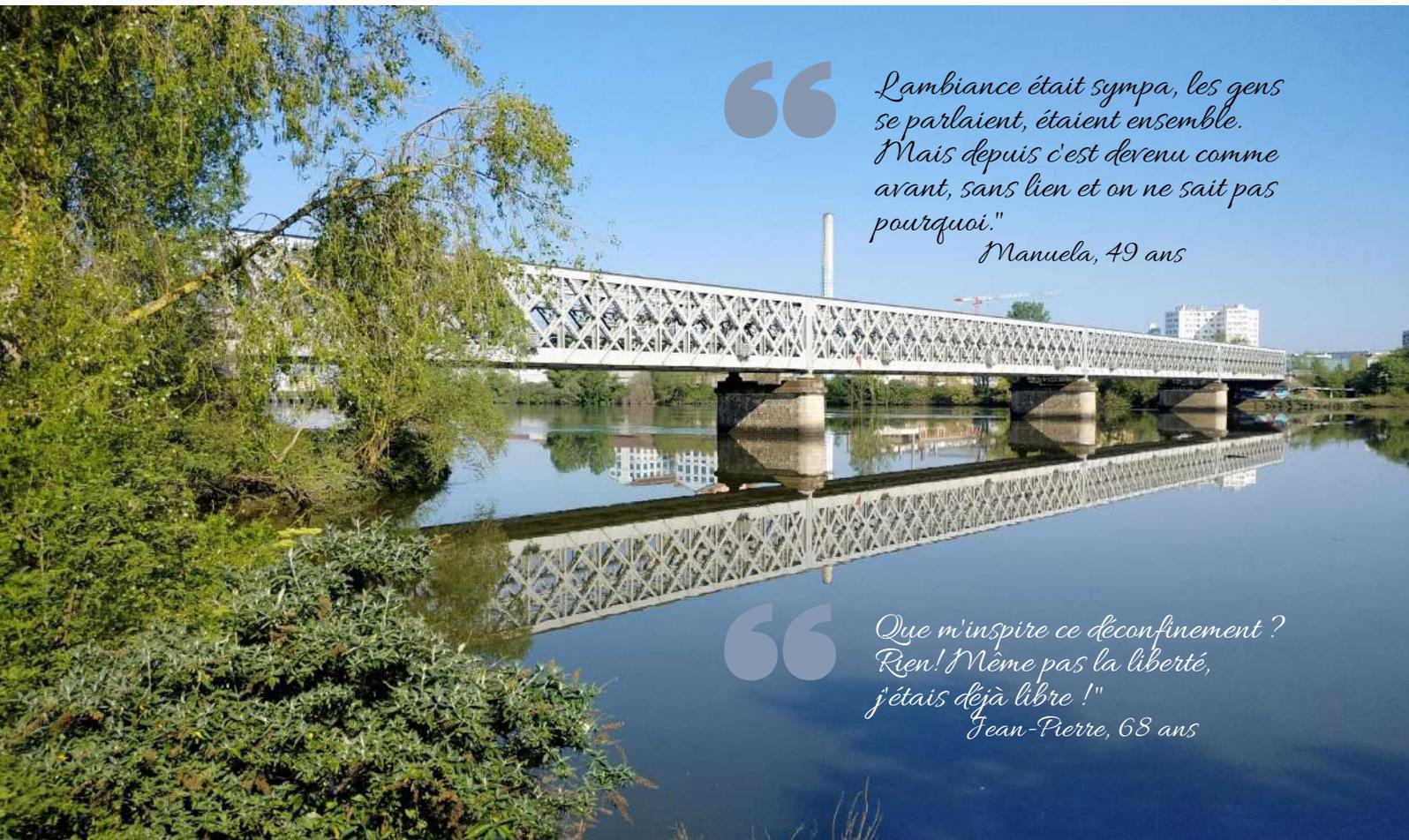
Mais aussi...

L'angoisse de retourner dans un monde "à risque" avec des règles sanitaires qui changent constamment et pas assez de personnel pour les mettre en œuvre, une direction, un ministère qui semblent aussi perdus que celles et ceux qui retournent sur le terrain.

Pas le temps de capitaliser, d'apprendre de notre expérience, de faire un bilan.

C'est aussi la crainte de ne rien apprendre de cet épisode, et de retrouver les dérives d'avant, de perdre cette solidarité si présente.

Nombreux.ses sont les enquêté.e.s à évoquer le plaisir de communiquer plus, d'être dans le lien et la solidarité avec les voisin.e.s, avec les personnes croisées au fil de l'heure de balade autorisée durant la phase de confinement. Et tout aussi nombreux.ses sont ceux et celles qui souhaitent maintenir cette convivialité spontanée ... et à constater que la sympathie du confinement disparaît. Les gens sont méfiants ; la peur subsiste.



“

L'ambiance était sympa, les gens se parlaient, étaient ensemble. Mais depuis c'est devenu comme avant, sans lien et on ne sait pas pourquoi.”

Manuela, 49 ans

“

Que m'inspire ce déconfinement ? Rien ! Même pas la liberté, j'étais déjà libre !”

Jean-Pierre, 68 ans

A la différence du confinement, le déconfinement, même progressif, s'annonçait ... mais son vécu reste disparate.

Yann n'a pas vécu le déconfinement car la fin du confinement a été brutale, avec la chute de sa mère et l'impératif de deux semaines à ses côtés.

Pour Daniel, le plus dur a été le démarrage du déconfinement avec l'appréhension des transports en commun, sans respect des gestes barrière. Depuis la présence des agents, il peut à nouveau se déplacer depuis Nantes pour aller jouer à la pétanque quartier du Château.

“ *J'associe cette période à la mort de Georges Floyd. Je suis allé aux États Unis et ai vu des interventions policières musclées !* ”
Daniel, 61 ans

“ *La pause [l'arrêt du 20.00 musical] a été bienvenue. J'ai vécu le déconfinement de façon bizarre, pas bien, avec la fin des rituels installés. Comment allait-on les continuer ? Mais « ouf, je sortais sans papier ! Avec l'angoisse générale de la maladie, les conditions de déconfinement ont été presque plus difficiles. Comment revenir, refaire ? »* ”
Agnès, 52 ans

“ *Je regrette que le monde ait changé, il ne sera plus jamais le même. Tout a changé, notre quotidien ... le fait de devoir toujours faire attention.* ”
Gina, 54 ans

Claudie était très contente de retrouver son appartement, son travail, mais s'est vite retrouvée à plat, avec une vie trop contraignante, parfois compliquée dans la gestion du quotidien.

“ *Les gens me font peur. La foule, les voitures, ... Je me suis sentie étouffée. Je suis très contente après coup, d'avoir été confinée, avec ce confort de vie en maison et en collectif. Des questions viennent : m'éloigner à la campagne ? ”*
Claudie, 54 ans

“ *Les anciens, mes clients, sont en forme. A Nantes, dans l'Ouest, on est bien protégés par rapport à d'autres parties de la France.* ”
Bao, 35 ans

Mourad associe également le déconfinement aux rassemblements autour de George Floyd et cela le questionne : c'est une cause à défendre pour lui, mais "pendant 2 mois on s'est confinés, peut-être que ça aura été pour rien s'il y a de nouveaux cas suite aux manifestations et rassemblements." Après tout, au moment de notre entretien, les lycéens ne sont que partiellement déconfinés.

“ *Les gens oublient trop vite, moi le premier d'ailleurs.* ”
Mourad, 19 ans

Yoann est sorti de la Maison d'arrêt quelques jours après le déconfinement et a découvert une autre vie.

“ Une fois dehors, cela m'a fait bizarre ces queues aux magasins, les masques, ..., la distanciation entre les gens. »
La télévision ne remplace pas la réalité du vécu ! En revanche, aux Dervallières, à Bellevue, au Lidl du Château, ... les consignes n'étaient pas respectées. Ils s'en fichaient !
Mais j'étais 100 fois plus heureux dehors, de pouvoir m'acheter des fringues, aller chez le coiffeur ! ”

Yoann, 29 ans

LE RETOUR À LA "NORMALE"

La retour à la "normale" est-il vraiment possible ?

Avec le déconfinement, les balades à pied, autorisées auparavant une heure par jour, sont moins régulières.

Pourquoi ?

Au déconfinement, Yann a repris quasiment sa "vie d'avant", avec petit à petit le retour des cours de piano avec ses 40 élèves pour diverses structures.

Encore en chômage partiel, Stéphane n'est pas retourné à la vie d'avant. C'est « la vie d'avant des autres » qui a des conséquences négatives selon lui : individualisme, incivisme, circulation, avec regrets. C'était prévisible !



“ Au déconfinement je voulais voir mes amis mais il fallait rester loin. Car ensuite je devais voir ma grand-mère. C'est compliqué de toujours penser à ceux qu'on doit protéger. Comment on doit reprendre la vie normale ? ”

Sira, 16 ans



Après le déconfinement, le groupe de musique traditionnelle d'Agnès a repris, ainsi que la chorale (réduite pour le respect des distances). L'aventure musicale du 20:00 a motivé le groupe pour un accompagnement au chant, l'a enrichi comme son répertoire. L'idée d'un petit concert dans la fameuse ruelle s'est concrétisée le 19 juin soir, malgré l'interdiction de la fête de la musique, mais sans publicité !

Au déconfinement, Daniel est parti avec sa femme en bord de mer, dans les 100 km. Madame a repris son travail ; Daniel sa pétanque. Daniel a arrêté le footing.

Pour Stéphane, le déconfinement a marqué « une rupture », un déclic. Il a réduit Netflix, pour reprendre la préparation de son examen professionnel annuel (l'étude des évolutions des procédures de vol en tant que steward).

LA REPRISE

Pour Patrick, la réouverture des commerces est contraignante, mais "ce n'est pas la fin du monde, nous n'avons pas le choix !" Le port du masque est obligatoire dans les déplacements dans un établissement type bistrot ; les conditions sont affichées. "Il faut jouer le jeu, être raisonnables." Le lavage des mains, le masque, ... pourraient être pratiqués plus tard selon lui en cas de grippe ou de gastro.

Pour les trois jeunes enfants de 3 à 7 ans de Bao, l'école à la maison n'a pas été simple. La première semaine du déconfinement, il n'y avait pas de place à l'école. Le couple a dû expliquer qu'ils travaillaient tous les deux pour bénéficier de quelques jours par semaine.

Le déconfinement ne change pas grand-chose, en l'absence de travail pour Mohamed. Il passe beaucoup de temps avec sa fille, s'en occupe avec attention, et ne s'éloigne que peu de son domicile. Il respecte les consignes et n'a pas vu sa famille présente sur l'agglomération (grand-mère, frère), pendant 3 mois. Les retrouvailles sont pour fin juin ! Mohamed doit renoncer aux vacances annuelles en juillet en Tunisie, pays d'origine, en famille.



“ Je trouve que c'est ridicule que les écoles ne soient pas retournées à la norme alors que les super-marchés, les bars sont ouverts, y'a plein de monde. C'est pas normal. Fermer les parcs et les plages c'était ridicule aussi.”

Marie-Berthe, 70 ans

“ Je suis confiant en l'avenir. Je n'ai pas eu peur pour mon affaire. C'est inutile de stresser ; c'est pareil pour tout le monde ! Les affaires vont repartir.”

Bao, 35 ans

JE LAISSE / J'OUBLIE

“ Oublier le risque sanitaire.”
Yann, 47 ans

“ Oublier ces séries de morts dans les médias, qui minaient le moral.”
Stéphane, 46 ans

“ Oublier ce démarrage brutal de 14 jours de confinement de mon compagnon avec les symptômes du coronavirus ! Notre relation de couple a été détruite.”
Christiane, 52 ans

“ Oublier ce moment dépressif ! de tachycardie ! ”
Jean-Pierre, 71 ans

“ Oublier le nombre de décès. Que cela ne revienne pas. C'est inquiétant. Pas envie d'être reconfiné.”
David, 40 ans

“ Avoir dû faire un Prêt Garanti d'État pour rembourser sur 5 ans, alors que j'ai 61 ans ! Je ne suis pas tracassé plus que cela, car je n'y pense pas trop.”
Patrick, 61 ans

“ Oublier ce déconfinement anxiogène, avec les masques, les cons, le bruit et la pollution.”
Claudie, 54 ans

“ Oublier le contrôle administratif, de nous prendre pour des enfants. L'absurdité de définir de pouvoir marcher là ou pas là, des autorisations (en grande surface) et interdictions non cohérentes (comme déloger un duo en pique-nique sans personne autour).
Nous avons été dociles. Cet épisode montre qu'il est possible de contrôler les gens dans la rue en état d'urgence. Cela questionne la démocratie.”

Agnès, 52 ans

JE GARDE

“ Pourvoir faire perdurer la qualité de l'air, de l'environnement
Yann, 47 ans

“ Briser les interdits, j'aime bien ! ”
Jean-Pierre, 71 ans

“ Garder la solidarité, la développer dans l'immeuble, m'améliorer, m'ouvrir, organiser en duo avec ma voisine un autre pique-nique, puis la fête des voisins de septembre, pour mieux se connaître. Inciter, insister, faire du porte à porte en duo pour que les gens participent. ”

Stéphane, 46 ans

“ La Nature, le silence, le calme, l'absence d'avions. Un quartier touristique revenu aux habitant.e.s, et qui se disent bonjour. Le retour à l'essentiel ! ”
Agnès, 52 ans

“ En rouvrant le Bar Tabac de 6.00 à 21.00 je n'ai plus le temps de faire du jogging. Maintenant que j'ai retrouvé du personnel, prendre à nouveau un peu de temps. ”

Bao, 35 ans

“ La convivialité avec le voisinage. A provoqué l'envie d'accueillir plus de gens, d'agrandir la maison, de faire la fête ! ”
David, 40 ans

“ Poursuivre l'expérience, ponctuelle du Secours populaire mais ne pense pas en avoir le temps à Rezé. M'impliquer plus. Y réfléchir ?
Revenir à plus de travaux manuels, créer. Avoir du temps pour le faire, sans horaires en dehors des repas qui me stabilisent. ”
Claudie, 54 ans

UN REGARD SUR LA SOCIÉTÉ ... PENDANT ET APRÈS

Les réactions plus globales, à l'échelle de la société, voire du Monde, sont diverses. Les critiques négatives et les espoirs s'entremêlent. La période interroge sur la démocratie.

Pour Agnès, nous avons besoin d'un parler vrai. Or, les pays européens ne s'entendaient pas. Des choses et leur contraire étaient dites. Une certaine « perte de crédibilité » des politiques s'est faite sentir.

“ *Le jour d'après, l'idée de vivre autrement, va être vite oublié sur le plan politique avec l'économie toute puissante »*
David, 40 ans

Pour plusieurs personnes, la vie, l'événement lui-même a convaincu qu'il ne fallait pas faire certaines choses. C'est l'occasion d'un changement.

Comment faire pour changer les choses ? Le scepticisme sur les perspectives de changement l'emportent.

Côté positif, Agnès a également trouvé formidable le partage de savoirs en ligne, des cours gratuits, des initiatives, des réflexions philosophiques et autres ... Et maintenant ? les lectures perdurent mais ?



Plusieurs personnes interviewées ont regretté que les français.e.s ne suivaient pas les consignes très scrupuleusement... Face au dévouement des soignant.e.s, cela leur paraissait une aberration. Sira parle de "l'égoïsme" des français.e.s.

D'autres ont exprimé leur étonnement que, malgré le caractère plutôt contestataire des français, les consignes ont été plutôt bien respectées dans leur ensemble.

Une unanimité s'est fait entendre autour du traitement de l'épisode par les médias et les opinions sont plutôt défavorables : ces derniers ont largement contribué à créer une ambiance très anxiogène dans le pays. A cela s'ajoutait les incertitudes autour de la véracité des informations, les informations contradictoires.

Il y a eu pour certains, une énorme prise de conscience sur "les métiers des gilets jaunes". Les caissières, les femmes de ménage, les éboueurs, les chauffeurs-livreurs, ... Ces professionnel.le.s ont fait tenir la France et force est de constater que ce sont les moins bien payé.e.s, les moins reconnu.e.s. Comment (re)valoriser ces métiers dans l'après-COVID ?

“ Les décideurs, cadres, politiques, ..., les personnes avec un pouvoir de décision, ont eu la possibilité de se poser, de réfléchir, d'une prise de recul, d'une prise de conscience pour agir. A la différence de personnes, les pieds dedans, affectées principalement par la crise.”

Agnès, 52 ans

“ On ne va pas vers un monde meilleur. Cela demande trop de contraintes de s'auto-gérer, de changer !”

Fûte-Fûte Leconfini, 61 ans

“ J'aimerais que cela déclenche une réflexion sur le travail : comment agir mieux avec ce qu'on a ? On l'a fait pendant le confinement, on a vu que c'était possible, j'aimerais que cela reste. Ma crainte est qu'on reparte dans une économie capitaliste comme en l'an 40.”

Michel, 47 ans



SI J'AVAIS UNE BAGUETTE MAGIQUE

“ Pendant le confinement, on faisait attention aux autres, on se parlait... j'aimerais continuer ça, d'être dans le lien. J'ai parlé avec ma voisine, instit. Elle était très angoissée à l'idée de reprendre les cours... jamais on n'avait eu une conversation comme ça auparavant.”

Catherine, 64 ans

“ J'aimerais que tout le monde aille bien.”
Ahmed, 28 ans

“ Tout est démesuré, trop grand. Je mettrais les choses à taille humaine. Je répartirais les richesses et je répartirais les habitants sur les territoires au lieu de les concentrer dans les villes.”

Anne, 50 ans

“ J'aimerais qu'une place se libère en Ephad pour que je puisse y aller aussi vite que possible.”

Anne, 93 ans

“ Comprendre le monde dans lequel on vit et l'améliorer pour qu'il devienne plus vivable. Aller vers une transition écologique, une économie plus solidaire puisqu'on a vu qu'on en était capable. Plus de solidarité. ”

Michel, 47 ans

“ Que chacun prenne conscience que l'on peut ralentir, changer de rythme, placer l'environnement au cœur des préoccupations, prendre le temps de l'essentiel !”

Yann, 47ans

“ Une prise de conscience généralisée pour aller dans le sens de la décroissance : déplacements raisonnés en voiture, limiter l'avion, moins de consommation, revenir au local, économie circulaire, limitation des consommations énergétiques par Internet, ...”

Agnès, 52 ans

“ L'écologie : trouver des énergies propres et durables (sans hydrocarbures), manger bio local (sans pesticides) ”

David, 40 ans

“ Que tout le monde soit correct. Plus de respect de la nature, des gens. Bien s'entendre.”

Bao, 35ans

“ Je suis fakirien* . J'ai suivi Rufin, ses invités, Dominique Bourq, Pablo Serrigne, ... Que les gens prennent en considération cet épisode ! que le monde d'après ne soit pas celui d'avant ! J'angoisse du retour dans les magasins, des klaxons des voitures ... Je crains le pire pour mes petits enfants !

Jean-Pierre, 72ans

* lecteur du journal Fakir

“ Être moins individualiste, aller au bistrot (en donner les moyens !)
Patrick, 61ans



“ Qu'il n'y ait pas eu de virus, qu'on puisse revenir au monde d'avant.
Ce ne sera plus pareil et ce nouveau monde ne sera pas forcément bien ou positif.”
Gina, 54 ans

“ Changer la politique et les politiques, leur mépris du peuple commun, de la population du bas étage. Faire disparaître les disparités sociales. Une fois mis dans une case, c'est difficile d'en sortir ! C'est possible mais long ! L'obligation de scolarité n'est pas pour tout le monde. Les enfants difficiles sont isolés. ”

Yoann, 29 ans

“ Faire disparaître les gouvernements : autogestion ! ”

“ Faire disparaître l'égoïsme des gens, le nombrilisme : les autres souffrent aussi ! Des vies sont plus difficiles que la sienne.

“ Je donnerais du travail à tout le monde, que tout le monde soit heureux. Je multiplierais les parcs et les jeux. Un endroit où les petits et ma fille s'amuse, dessinent à l'abri. ”

Mohamed, 32 ans

Diminuer l'agressivité, améliorer le civisme, favoriser le mélange des cultures, religions et origines, pour un monde meilleur, plus solidaire. ”

Stéphane, 46 ans

“ Ne pas être tributaire des autres pays. Plus d'autonomie surtout pour l'alimentation et les médicaments, mais globalement pour tout. Après tout, si c'est pour faire travailler des enfants... je préfère qu'on fabrique ici mais ça coute trop cher. ”

Jean-Pierre, 68 ans

“ Je comprends que la profession médicale descende dans la rue : on leur a promis une amélioration et rien n'est venue. Pourtant on a su débloquer 500 mds quand il le fallait pendant le virus. On nous a pris pour des idiots. Avec ma baguette magique, j'aimerais que le gouvernement se mette à notre niveau et comprenne ce que les gens vivent. ”
Yveline, 61 ans



“ Que les enfants aient conscience des conséquences d'une surconsommation. ”
Claude, 54 ans

“ Enlever les 1m et le masque, enlever le virus. ”
Lola, 8 ans, Louana, 6 ans

LES PROJETS LES INITIATIVES

L'idée derrière Confidences de confinement, c'est avant tout de raconter des histoires, des petites et des grandes histoires de comment chacun et chacune a vécu cette drôle de période.

Parmi la trentaine d'habitants que nous avons interrogés, peu ont évoqué des initiatives les ayant marqués. Certain.e.s nous ont parlé des applaudissements pour les soignant.e.s comme une initiative appréciée, une forme d'expression inhabituelle. Mais c'était surtout un temps d'introspection, de ralentissement du temps, parfois d'angoisse.

Dans cet espace de recentrage sur soi, les projets extérieurs semblaient peu avoir leur place, en tout cas dans le petit échantillon interrogé, et à cette étape, encore proche du choc.

Une prise de recul pourrait permettre, en réinterrogeant certaines personnes, et en interrogeant bien d'autres, de recueillir d'autres réflexions et idées.

Au détour des histoires, nous avons rencontré quelques porteurs d'initiatives avec des envies de projets.

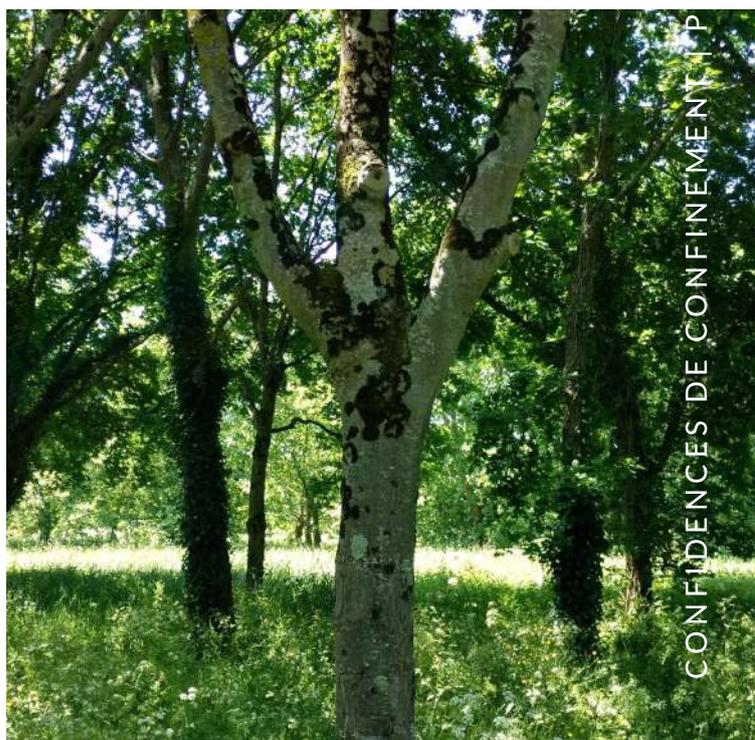


Photo du haut : prairies de Sèvre en tout début de confinement, en hiver.

Photo du bas, en fin de confinement, au printemps

Dès le début du confinement quand les "makers" ont commencé à s'organiser, Michel s'est connecté avec les réseaux sur Facebook et les réseaux autour des imprimantes 3D et s'est mis à fabriquer des visières. En parallèle, des collègues et parents se sont organisés pour faire remonter des besoins. 800 visières de protection ont été distribuées.

Mais cette communauté a aussi rencontré ses limites : les normes sanitaires qui faisaient que les visières n'étaient pas acceptées en milieu hospitalier ; le monde de l'entreprise qui accusaient les makers de faire de la concurrence déloyale ...

Les habitant.e.s sont friands de musique et de chants partagé selon Agnès. L'idée d'un « kiosque à musique » est citée

L'idée d'un ciné-débat sur l'après COVID est proposée au Bistrot le Canon à Pat, qui nous propose de nous y associer pour faire part de notre travail.

Par ailleurs, cette période a créé un élan pour relancer la fête des voisins, les repas de voisinage.

Elle a également renforcé la prise de conscience de l'intérêt des circuits courts locaux.

Si nous réunissons nos forces et des soutiens extérieurs, ces idées pourraient être accompagnées pour les faire émerger et vivre ...

Nous choisissons de clore ce document avec ces envies de projets car cela nous emmène vers de nouvelles histoires à écrire.



“ Il y a toute une réflexion à avoir sur la production : pourquoi produit-on tel objet ? Quel en est le sens et la valeur au-delà d'une simple valeur monétaire ? En informatique et numérique le monde du libre offre quelques réponses à ces questions. Comment mettre de la circularité et de la solidarité dans l'économie ? Je m'intéresse en particulier à des projets de petits serveurs locaux. ”

Michel, 47 ans



REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier toutes les personnes qui ont pris le temps et joué le jeu des confidences :

Agnès, Trentemoult, 52 ans

Ahmed, Château, 28 ans

Anne, la Houssais, 93 ans

Anne, Pont-Rousseau - St-Paul, 50 ans

Audrey, Oriana, Ilan, Lowen, Bouguenais, 15 et 16 ans

Bao, Pont-Rousseau - 8 Mai, 35 ans

Catherine, la Houssais, 64 ans

Christiane, Bouguenais, 52 ans

Claudie, Pont-Rousseau, 54 ans

Daniel, Nantes, 61 ans

David, Rezé Hôtel de Ville, 40 ans

Fête-Fête Leconfini, Pont-Rousseau, 61 ans

Gina, Pont-Rousseau - 8 mai, 54 ans

Isabelle, Pont-Rousseau, 57 ans

Jean-Pierre, la Houssais, 68 ans

Jean-Pierre, Rezé Hôtel de Ville, 72 ans

Lili-Jeanne, Pont-Rousseau St-Paul, 9 ans

Louna, 6 ans & Lola, 8 ans

Manuela, Château, 49 ans

Marie-Berthe, Château, 70 ans

Michel, Pont-Rousseau - St-Paul, 47 ans

Mohamed, la Houssais, 32 ans

Mourad, Château - la Trocardière, 19 ans

Patrick, Pont-Rousseau, 61 ans

Sira, la Houssais, 16 ans

Sophie, Ragon, 32 ans

Stéphane, Pont-Rousseau, 46 ans

Sylvie, Pont-Rousseau, 53 ans

Yann, Pont-Rousseau, 47 ans

Yoann, Château, 29 ans

Yveline, Pont-Rousseau - St-Paul, 61 ans

QUELQUES CHIFFRES

27 interviews – 34 personnes

Âge :

de 6 ans à 93 ans, moyenne d'âge 42 ans

Lieu de confinement :

17 en maison avec jardin (ou cour) (50%) / 10 en appartement avec balcon(s) /
5 en appartement sans balcon / 1 en squat / 1 en Maison d'arrêt

Conditions :

20 en famille (2 personnes mini) / 4 en couple /
8 seul.e.s tout le temps (près du quart) / 1 en squat / 1 en Maison d'arrêt

Occupation :

2 en activité réduite / 5 en télétravail /
6 en chômage partiel ou sans rémunération / 1 en disponibilité /
4 en arrêt maladie / 1 en congé maternité / 6 en retraite / 9 en études

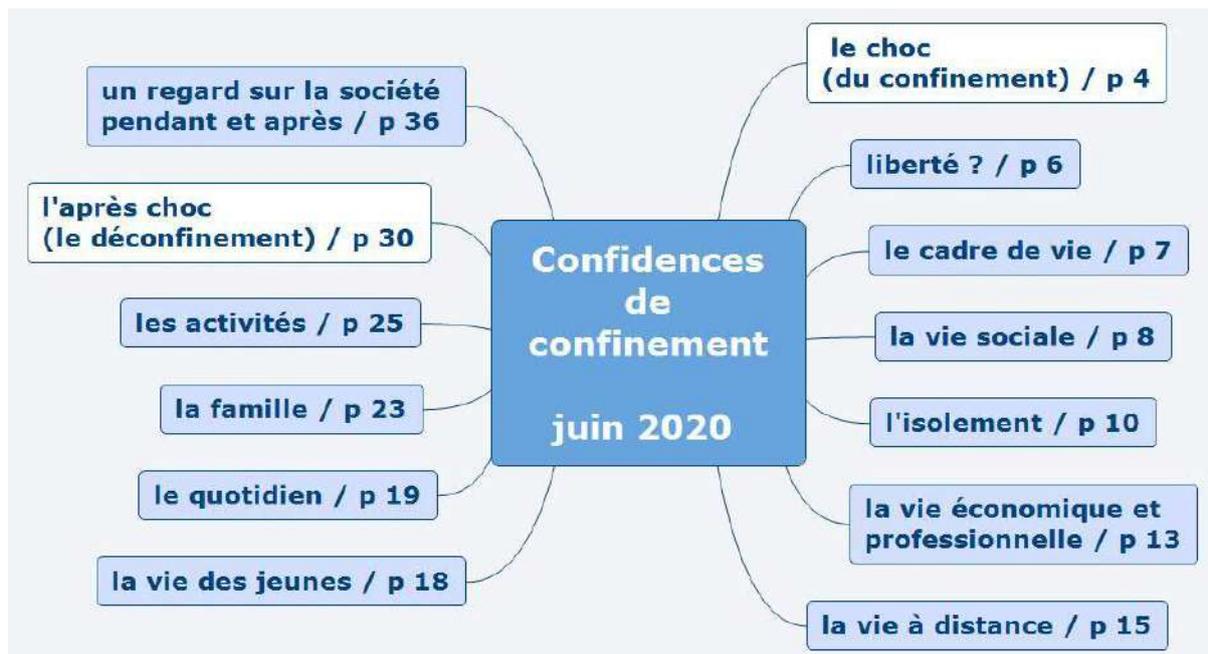
Lieux de rencontre :

Quartier Pont-Rousseau : prairies de Sèvre, St-Paul,
rues Félix Faure et Alsace Lorraine, bistrot le Canon à Pat.
8 mai à Pont-Rousseau : café du 8 mai, la poste, près du Marché du vendredi.
Quartier Château : jeux du parc Paul-Allain près de la médiathèque, Place François
Mitterrand, près du Lidl, terrain de pétanque.
Quartier la Houssais : friche des Champs Renaudins.
Trentemoult



Crédit photo
© Isabelle Louineau - photos prises
durant le confinement
© Sira Diop

TABLE DES MATIÈRES



www.ajprojetsetformation.com
contact@ajprojetsetformation.com
[linkedin.com/in/isabelle-louineau-la](https://www.linkedin.com/in/isabelle-louineau-la)

13 juillet 2020



www.ajprojetsetformation.com
contact@ajprojetsetformation.com
[linkedin.com/in/isabelle-louineau-la](https://www.linkedin.com/in/isabelle-louineau-la)